

La France à l'heure nordique



Les Éditions François Bourin deviennent Les Pérégrines

Les Pérégrines : un mot au féminin pluriel pour évoquer nos féminismes ; un nom en hommage au roman éponyme de Jeanne Bourin, grand-mère et figure d'inspiration d'Aude Chevillon, la directrice de la maison.

Notre ambition : vous proposer un voyage intellectuel en publiant des textes toujours pertinents, souvent impertinents, qui, par des voix fortes et hardies, des plumes belles et singulières, observent le monde par différentes fenêtres, nous amènent à faire un pas de côté, nous poussent à mieux appréhender l'autre, l'étrangeté, la diversité, nous livrent des trajectoires inspirantes pour dessiner une société plus humaine.

Couverture: Élodie Campo
Mise en page: Julie Bloemhof
© Éditions Les Pérégrines, 2021
Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines
21, rue Trousseau 75011 Paris
www.editionslesperegrines.fr

Nicolas Escach

La France à l'heure nordique



Éditions Les Pérégrines

Du même auteur

Atlantique (sous la direction de Nicolas Escach et Benoît Goffin), ENS éditions, coll. « Odysée, villes-portraits », 2021

De la Baltique à la mer Noire (sous la direction de Nicolas Escach et Benoît Goffin), ENS éditions, coll. « Odysée, villes-portraits », 2021

Les Danois, ateliers Henry Dougier, 2017

Géographie des mers et des océans (dir.), Dunod, 2015

Introduction

L'arrivée de la pandémie de coronavirus en France au début de l'année 2020 et la période inédite de cinquante-cinq jours de strict confinement qui a suivi ont rendu plus pressants des questionnements sur nos manières d'habiter et de cohabiter à toutes les échelles. La crise pétrolière de la décennie 1970, les grandes catastrophes des années 1970-1980, dont l'explosion du réacteur n°4 de la centrale de Tchernobyl, l'émergence du concept de développement durable avec le Rapport Brundtland (1987) et la Conférence de Rio (1992), les appels de plus en plus fréquents d'habitants et d'acteurs associatifs à une écologisation de nos sociétés ou les attentats du 11 septembre 2001 avaient déjà constitué des jalons importants dans un ébranlement de nos configurations territoriales. Mais jamais, en temps de paix, des gouvernements du monde entier n'avaient dû prendre des mesures aussi restrictives, gagnant même nos espaces les plus intimes.

Cette expérience planétaire inédite a donné lieu en France à une obsession médiatique sur la part la plus tragique de la crise sanitaire et à une critique acerbe des pouvoirs

publics en raison de l'insuffisance des stocks de masques, d'une introduction tardive des tests ou de communications contradictoires. Taïwan, la Corée du Sud et la Suède, qui pour des raisons différentes ont choisi d'autres réponses que le confinement généralisé, ont fait l'objet d'un vif intérêt de la presse nationale : plus d'une trentaine d'articles publiés entre janvier 2020 et mai 2021 dans *Le Monde* sur les choix faits par Stockholm, avec des titres ambivalents entre scepticisme et fascination¹. Certains Suédois ont fait part eux-mêmes d'une honte (*coronaskam*) face à la stratégie de leur pays, jugée trop laxiste. Les grands nombres du court terme – décompte des patients en réanimation, des cas contacts ou des résultats économiques – ont éclipsé le dessin de nouveaux horizons sur les moyen et long termes. Une certaine déshumanisation a même gagné le lexique : « budget contact », « contacts à crédit », « bulle sociale ». Paradoxalement, peu de réflexions ont été conduites sur les adaptations nécessaires pour gagner en résilience et accélérer les transitions dans une perspective démocratique, malgré de multiples interventions du sociologue Jean Viard, les chroniques « géovirales » du géographe Michel Lussault² et quelques grandes conférences organisées par des collectivités, à l'instar de « Rouen, capitale du monde d'après³ ». L'émotion, la peur, la désorientation n'ont pas été des vecteurs d'action suffisamment puissants. Se demander, sur une terre aux ressources finies et à l'espace limité, de quelle manière nous

1. Anne-Françoise Hivert, « Face au coronavirus, le particularisme suédois », *Le Monde*, 25 mars 2020 ; Les Décodeurs, « Covid-19 : la fin de l'illusion du "zéro mort" en Suède », *Le Monde*, 7 décembre 2020.

2. <https://medium.com/anthropocene2050/chroniques-g%C3%A9o-virales-e144c57db628>. Elles ont été publiées en version papier.

3. Une semaine de débats programmée du samedi 19 septembre au jeudi 1^{er} octobre 2020.

pourrions « atterrir¹ » suppose d'ouvrir le champ des possibles et de passer en revue les alternatives existantes ou émergentes dans nos territoires mais aussi à l'étranger. Des figures du Nord ont pu créer, bien avant l'apparition de la Covid-19, des lignes de fuite tantôt stimulantes, tantôt controversées, à l'instar de l'influence exercée par la Suédoise Greta Thunberg et par le mouvement *flygskam* (« honte de prendre l'avion »), apparaissant à première vue comme une voie radicale dans un pays qui nous avait pourtant habitués à plus de modération.

Dans les premières lignes de son livre *Le modèle suédois* (1970), Jean Parent rappelait le lien étroit tissé entre la France et le Nord de l'Europe: « Périodiquement, dans l'opinion française, la Suède revient à la mode. Les Français, aisément portés aux extrêmes, mais s'en fatiguant vite, envient le destin de ce pays sage et laborieux, se demandent s'il y a un secret et lequel est-ce. » Les pays nordiques ont depuis longtemps constitué pour nombre d'éditorialistes et d'écrivains français un idéal inspirant, voire un miroir questionnant notre propre réalité socio-politique. Dans une certaine mesure, la propension à regarder l'ailleurs pour dresser un portrait volontiers satirique de notre société est une tradition bien française. Les philosophes des Lumières pratiquaient déjà le détour exotique pour porter un regard plus aiguisé sur nos défauts et sur un avenir incertain. L'Orient fantasmé de *Zadig* n'est rien d'autre qu'une manière de tirer droit sur l'*hybris* de la société française de l'époque. L'Europe du Nord, déjà louée par François Rabelais ou René Descartes, n'a pas échappé à cette mode de la fuite initiatique. Pour autant, Voltaire, tout

1. Voir à ce sujet les ouvrages de Bruno Latour dont *Où atterrir? Comment s'orienter en politique* (2017) et *Où suis-je? Leçons du confinement à l'usage des terrestres* (2021).

aussi fasciné par la Suède que Montesquieu, n'en avait pas caché ses faces peu reluisantes. « Le pays est stérile et pauvre. La Scanie est sa seule province qui porte du froment. Il n'y a pas plus de neuf millions de nos livres en argent monnayé dans tout le pays », écrivait-il dans *Histoire de Charles XII* en 1731. À l'époque, les régions suédoises comptaient parmi les moins développées d'Europe. Depuis, l'instauration et la stabilité des États-providence – de l'après Seconde Guerre mondiale jusqu'aux années 1970 –, la relative réussite économique des pays scandinaves, si l'on excepte la crise des années 1980-1990, le développement social induit, le rayonnement international de grandes entreprises à l'instar de Volvo, Ikea, A.P. Møller-Mærsk, puis la transition rapide vers une société décarbonnée ont contribué, malgré quelques rares voix critiques, à généraliser une image majoritairement idyllique des sociétés nordiques en France.

L'Europe nordique cristallise à la perfection nos envies, nos frustrations et nos doutes, comme en témoignent les expressions « modèle nordique », « voie nordique », « méthode nordique ». Convoquer le Nord à l'occasion d'un débat, d'une élection ou d'une réforme semble être devenu un argument d'autorité d'une efficacité infaillible. Tandis que les années 1930 puis 1950-1970 ont décliné le modèle suédois dans des domaines variés (projet de Nouvelle société défendu par Jacques Chaban-Delmas, fascination pour les films d'Ingmar Bergman), la décennie 2000 a quant à elle entériné la revanche du Danemark à travers le concept économique de « flexisécurité », plusieurs fois convoqué lors des dernières campagnes électorales. Plus récemment, la vie prétendument tranquille et heureuse des Danois a inspiré plusieurs livres vantant les mérites du *hygge*, concept flou qui définit à la fois une philosophie de vie, la quiétude d'un intérieur paisible

et la mise à distance de tout conflit. Les initiatives danoises ou suédoises dans le champ de l'environnement ont également intéressé les « transitionneurs » en quête de méthodes innovantes. Comme le rappelait Marc Auchet, spécialiste du Danemark et traducteur d'Andersen, de longues périodes d'admiration envers les Scandinaves ont souvent été suivies en France de phases de désenchantement¹. L'Europe du Nord est autant vantée pour son avance dans la transition écologique (écoquartiers, énergies renouvelables, symbiose avec la nature), pour ses innovations techniques et numériques (télécommunications, biomédical), pour ses révolutions démocratiques et éducatives (gouvernance horizontale dans l'entreprise, réduction du temps de travail, nouvelle Constitution islandaise) que décriée pour son euroscepticisme et sa relative fermeture. Les positions extrêmes du gouvernement danois dès 2015-2016 face à l'intégration des migrants ont par exemple déchaîné les critiques dans l'Hexagone comme à l'étranger. Ces mesures s'inscrivaient dans la droite ligne d'une politique migratoire restrictive entamée par la coalition libérale au tournant des années 2000, bien avant la crise migratoire, et d'un ciblage de l'islam qui avait été renforcé par le traumatisme de 2005 (affaire danoise des « caricatures de Mahomet » parues dans le quotidien *Jyllands-Posten*).

Louer la vertu des sociétés scandinaves relève donc d'une technique de persuasion en faisant appel chez le lecteur à un imaginaire puissant non exempt de fantasmes et d'ambiguïté. D'un côté, les pays du Nord peuvent être ramenés à leur dimension périphérique et véhiculer une connotation négative (neige, froid, isolement, obscurité, fermeture), voire

1. « La Scandinavie n'est pas le paradis mou que vous imaginez », entretien avec Marc Auchet, *Atlantico*, 28 juillet 2011.

condescendante (des petits pays dont le poids est faible sur la scène internationale). De l'autre, des concepts à connotation positive les font entrer dans le groupe des espaces extraordinaires et originels (nature intacte, vie heureuse, pureté). Comme le rappelait François-Charles Mougel dans *L'Europe du Nord au XX^e siècle* (1999), «l'Europe du Nord se définit tout à la fois comme une zone géographique et une aire de civilisation». La noirceur d'une coloration dépréciative semble pouvoir s'éclipser rapidement devant l'éclat d'une image bien plus attractive.

En réalité, l'image nordique est d'autant plus puissante qu'elle reste globalement floue pour la plupart des Français. Le professeur en études néerlandaises Gilbert Van de Louw dit du Nord qu'il est comme un serpent de mer, «tout aussi fugace dans ce qu'il est par rapport au poids qu'il a pris dans l'imaginaire qu'irréel dans ce qu'il représente¹». Le Nord est un concept qui, tout en étant entouré d'une aura positive, reste suffisamment vague pour que l'interlocuteur, le lecteur, voire le client, puisse y glisser sa propre analyse, sa propre représentation, son propre imaginaire. Le mot sonne creux, peut vouloir tout dire et accueille volontiers les fantasmes de tous bords. Si la Scandinavie rassemble la Suède, le Danemark et la Norvège, qui étaient réunis sous une même couronne pendant l'Union de Kalmar (1397-1523) et présentent des similitudes linguistiques, l'aire nordique s'étend plus largement à la Finlande et à l'Islande ainsi qu'aux territoires autonomes (Åland, Îles Féroé, Groenland). Depuis le démantèlement du rideau de fer, la coopération entre États

1. Gilbert Van de Louw, «L'«Europe du Nord»?», *Deshima*, n° 10, *Qu'est-ce que l'Europe du Nord?*, 2016, p. 27-38.

nordiques et baltes s'est accentuée, dessinant une arène nordico-balte, voire baltique. Des hommes politiques estoniens ont même proposé à plusieurs reprises que le motif de la croix, présent sur les drapeaux nordiques, rejoigne le drapeau estonien. Enfin, l'Europe du Nord dans un sens plus large, associant histoires croisées, assises protestantes, liens d'interdépendances, pourrait décrire l'ensemble des pays ayant une ouverture vers la mer Baltique, la mer du Nord, la mer du Groenland et la mer de Barents¹. La médiatisation du Nord de l'Europe contraste donc avec la méconnaissance en France de la réalité intrinsèque de ces pays. Au-delà des quelques vitrines servant de réservoirs de bonnes pratiques à l'image de la ville libre de Christiania à Copenhague (un quartier autogéré associant fabrication de triporteurs, pépinière culturelle et vente de cannabis), de l'île écologique de Samsø couverte d'éoliennes terrestres et marines ou de l'éco-quartier Bo01 à Malmö, rares sont les écrits de vulgarisation explorant la capacité des Nordiques à innover au quotidien pour optimiser leurs logements, leurs professions, leur environnement. Lorsque l'ingéniosité nordique est mise en avant, elle sert avant tout à l'introspection française, une propension d'ailleurs parfois délétère au nombrilisme.

Nombreux sont les chercheurs, élus ou journalistes qui vantent périodiquement les vertus d'un prétendu modèle scandinave, mais l'incantation ne suffit pas pour espérer que des innovations venues d'ailleurs nous proposent des lignes vertébrales structurantes pour une transition durable. La démarche exige davantage de transversalité et de profondeur. Le plus souvent, la superficialité des comparaisons franco-nordiques

1. Thomas Mohnike, «L'Europe du Nord? Réflexions autour d'un concept», *ibid.*, p. 9-26.

empêche tout réel transfert et ouvre sur le constat factice de l'impossibilité d'une transposition du « modèle nordique » en France, comme pour ne pas creuser davantage. Importer les innovations nordiques chez nous n'aurait aucun intérêt en raison de différences historiques, géographiques, culturelles ou législatives jugées indépassables. La description enjôleuse de l'exemple scandinave aboutit, sans transition ni réelle analyse, à un atterrissage bien décevant. Pourquoi donc vanter sans grande nuance la réussite d'une personne, d'un quartier ou d'une ville en Scandinavie mais conclure tout de suite à la non-transposabilité de pratiques pourtant si dévotement décrites ? Si les Nordiques n'ont pas tout à nous apprendre, impossible de sortir de la confrontation avec eux sans en tirer davantage d'enseignements.

L'Europe du Nord parle aux Français car ceux-ci partagent avec elle une communauté de défis auxquels ils apportent cependant des réponses très différentes. Outre l'application des principes du développement durable, citons le paysage scolaire, le rôle des associations, les recompositions de la vie politique ou la lutte contre la désertification des campagnes. Tendre vers un meilleur point d'équilibre suppose de prendre l'influence nordique au sérieux et de ne pas occulter, passé la fascination, la question de l'interpénétration des pratiques et des circulations entre les deux cultures. Des Français se référant à l'ingéniosité nordique dans leurs projets démontrent qu'il existe bien une application opératoire et tangible du champ franco-nordique.

La confrontation entre innovations nordiques et pratiques françaises peut prendre plusieurs formes : de la simple évocation ou influence, directe ou indirecte, à une plus vaste transposition, jusqu'à des mécanismes d'hybridation, d'appropriation voire d'identification. Des initiatives appliquent dans le détail une

méthodologie éprouvée, là où d'autres s'en tiennent à un esprit global. Un écho avec des motifs nordiques n'est parfois même décelable que par un observateur extérieur, sans que la lignée n'ait été assumée ou conscientisée par le porteur du projet. Tous ces transferts posent la question d'une altération possible des propriétés nordiques à l'occasion d'une exportation. À quoi sommes-nous véritablement exposés? Ce qui arrive jusqu'à nous est-il le reflet de réelles composantes des identités nordiques ou une recreation adaptée à la diffusion internationale? Dans quelle mesure la version d'une pratique nordique qui nous parvient est-elle modifiée, transformée, voire construite, pour nous la rendre plus facilement consommable ou pour s'inscrire dans un phénomène de mode? Nous pouvons interroger, à travers un observatoire des allers-retours culturels, la diversité et l'ampleur des phénomènes de traduction. Que penserait un Danois des ouvrages parus en France sur le *hygge*? À l'inverse, comment des écrits en danois s'empareraient-ils de la question? Quand bien même nous irions à la source, serions-nous capables de dépasser nos propres structurations mentales pour comprendre réellement ce qui se trame dans l'esprit des lieux? La réponse n'est pas évidente tant les civilisations nordiques, très différentes les unes des autres, se situent sur beaucoup d'aspects aux antipodes des approches françaises.

La France à l'heure nordique vise à explorer la transférabilité des innovations nordiques en France en creusant à la fois les racines du modèle nordique tel que nous le percevons et les blocages inhérents au système français. Ma réflexion s'appuiera sur un ensemble de projets concrets situés dans diverses régions françaises et pour lesquels des acteurs engagés se sont inspirés, consciemment ou non, de l'Europe du Nord. En sus de

proposer un regard plus riche et parfois plus critique porté sur le Nord, ces exemples offrent autant de grilles de lecture pour observer de manière distanciée la société française et son avenir. Comment l'appropriation du modèle scandinave peut-elle nous aider à faire face aux enjeux auxquels nous sommes confrontés : crise démocratique, crise écologique, chômage, débats sur l'intégration, le séparatisme et sur le concept de laïcité, pessimisme y compris chez les jeunes, mal-être au travail, égalité des chances à l'école ? Comment des innovations nordiques, mollement appelées « bonnes pratiques », ont-elles fini par pénétrer, un peu plus qu'en vitrines publicitaires, les territoires hexagonaux ? Le cheval de Troie que constituent les méthodes venues du Nord a semblé procéder par petites touches discrètes qui ne manquent pas de nous écorner avant de gagner en consistance par leur seule accumulation.

Ce tour de la France nordique permettra d'élargir considérablement la définition que nous avons du terme « modèle ». La notion est relativement polysémique. Un modèle peut d'abord proposer une représentation simplifiée voire idéalisée du monde réel construite pour révéler à grands traits certaines de ses lois et de ses propriétés. La modélisation scientifique s'inscrit dans ce cadre (des modèles mathématiques aux modèles géographiques). Le modèle comporte également une dimension morale connotant une exemplarité, un idéal-type, exacerbant les valeurs et les inscrivant volontiers dans les extrêmes (modèle de vertu, modèle de démocratie). Un modèle est d'autre part un canevas dont il est possible de s'inspirer. Il combine en cela l'effet miroir (ce qu'il nous donne à voir sur nous-même) et l'effet vitrine (ce qu'il nous montre des autres). Un modèle est enfin ce qui est destiné à être reproduit (modèles à tricoter). À une échelle géopolitique, cette dernière acception suppose un rayonnement, une influence, un pouvoir.

La notion d'utopie ou de modèle est initialement étrangère à la culture nordique, bien trop pragmatique pour des projections quasi métaphysiques. Dans le Nord de l'Europe, des solutions simples viennent répondre aux problèmes posés, l'ingéniosité naît presque toujours de la nécessité. Si un modèle nordique existe, il vit principalement dans l'esprit de ceux qui, en France, ont décelé en lui une qualité conative : une propension à créer une dynamique positive, à mobiliser, à pousser à l'action. Le recours à la réussite nordique prend alors une tournure opérante. Or, en France comme ailleurs, les référentiels vecteurs d'optimisme et de bienveillance sont particulièrement recherchés dans une perspective de transition. À un moment où ceux qui engagent de profonds changements cherchent à ouvrir le champ des possibles territoriaux, l'inspiration devient soudain nécessaire pour dessiner de nouveaux horizons. Le témoignage de « personnes inspirantes » qui multiplie les interventions de type TEDx, la rédaction de « cahiers de pratiques et d'initiatives inspirantes », la délivrance de « messages inspirants » montrent à quel point nous sommes entrés dans une « quête effrénée de l'inspiration » ou peut-être tout simplement dans une « quête de sens » que ces récits sont à même d'incarner.

Le Nord peut d'autant plus répondre à cette quête de sens que les principales valeurs qu'il véhicule s'intègrent dans de nouvelles aspirations de la société française. Colorer un projet ou une action à la mode scandinave permet de se reconnecter avant tout avec des préceptes simples et authentiques qui résonnent avec une aspiration d'une partie de la société au changement des modes de production et de consommation. Ces principes ont été appliqués dans les pays nordiques au

design¹, à la fabrication de mobiliers ou à la gastronomie, par exemple à travers la rédaction du manifeste pour une cuisine *New Nordic* corédigé par des chefs mondialement connus comme René Redzepi, Michael Björklund ou Hákon Már Örvarsson². Parmi les préceptes mis en œuvre, une redécouverte et un respect des particularités locales traditionnelles (savoir-faire, matériaux, techniques) avec une attention portée à la saisonnalité, aux forces vives et aux ressources disponibles sur place, un rapport symbiotique à la nature, un sens aigu de la simplicité, de la sobriété, de la frugalité, de la modestie, de l'équilibre et du pragmatisme, une quête de modularité, une approche résolument systémique, une recherche non dogmatique de l'expérimentation assortie d'une conciliation fine des échelles (en réalisant par exemple des essais dans un cadre miniaturisé avant de diffuser une pratique par la suite à l'ensemble d'un territoire), une construction autour des usagers et de l'usage en alliant fonctionnalité avec convivialité et esthétique, et enfin une recherche de l'inclusion interne et du consensus. Ces lignes directrices ont permis la réalisation de chaises en bois particulièrement optimisées pour la tenue corporelle ou un renouveau de méthodes ancestrales de conservation des aliments (fermentation, fumaison, saumurage) ouvrant le champ des explorations culinaires dans des restaurants régulièrement classés parmi les meilleurs du monde.

Ces valeurs sont particulièrement en phase avec les mutations de notre époque. L'accélération de la mondialisation, le développement de l'informatique et des outils numériques, la redéfinition de la place du travail génèrent un changement

1. Oak Publishing, *Le fil rouge. Design nordique*, Phaidon, 2017.

2. *The New Nordic Food Manifesto* (2004), disponible en ligne : <https://www.norden.org/en/information/new-nordic-food-manifesto>

générationnel puissant qui a donné lieu à une profusion d'expressions: «mutants ou semi-mutants», «génération Y ou Z», «e-génération». Dans l'introduction du livre *Enfants et adolescents en mutation* (2009), Jean-Paul Gaillard donnait la mesure de la révolution en cours, d'une ampleur inégalée depuis «l'honnête homme» (façonné de la Renaissance au XVIII^e siècle) et marquée par l'avènement de «l'homme connectique»: «Nous vivons aujourd'hui une de ces grandes mutations sociétales qu'une civilisation ne connaît que très rarement.» Les principes caractéristiques de cette nouvelle ère sont particulièrement intéressants: recherche d'égalité et de réciprocité dans les rapports (organisation horizontale et refus d'une hiérarchie verticale trop autoritaire), intégration dans des tribus ou groupes, quête de sens, envie de proximité, réhabilitation du temps présent, substitution du désir par le besoin et de la morale par l'éthique. Cette liste fait pleinement écho aux tempéraments nordiques tels qu'ils ont pu apparaître dans les ouvrages des collections «Petite planète» au Seuil¹ ou «Lignes de vie d'un peuple» aux ateliers Henry Dougier².

Les pays nordiques exemplifient donc de manière tangible la transition systémique pour laquelle nous ne pouvons pas encore avoir de mots. Le Nord apparaîtrait presque pour certains comme la Jérusalem d'une religion de la durabilité, la Terre promise d'un nouveau contrat social, le Grand Soir de

1. La collection «Petite planète» a été active de 1954 à 1964. Voir les ouvrages sur la Suède (François-Régis Bastide, 1954), le Danemark (Jean Bailhache, 1957), la Finlande (Georges Desneiges, 1960), la Norvège (Sylvain Pivot, 1960).

2. La collection «Lignes de vie d'un peuple» a été lancée en 2014 et propose des éclairages sur le Danemark, la Finlande, la Norvège ou encore l'Islande.

l'Anthropocène. Parmi l'ensemble des phases de fascination pour le Nord au cours du xx^e siècle, celle que nous vivons depuis 2014-2015 me paraît en cela singulière en intensité et en nature. Elle ne s'explique pas uniquement par une croissance du nombre de touristes français visitant Copenhague ou par un simple intérêt renouvelé pour le Septentrion, mais par une aspiration profonde de certains Français à adopter structurellement chez eux ce qu'ils rêvent comme un prétendu « bonheur nordique ».

Sans tomber dans le piège d'un optimisme ingénu, l'analyse proposée dans ce livre vise également, par le franco-nordique, à contrecarrer une morosité de posture visible dans nombre de travaux sur le destin des territoires français. Des ouvrages controversés sur le déclin des villes moyennes et des espaces ruraux, à l'image de ceux de Christophe Guilluy sur la France périphérique, ont insisté trop exclusivement sur la fermeture des services publics, la cristallisation du vote FN ou la crise des activités traditionnelles (agriculture, artisanat). À l'inverse, la compilation de bonnes pratiques sans prise de distance a été au cœur de la construction d'un documentaire comme *Demain* (2015). La France nordique ne s'affiche pas uniquement dans les espaces les plus dynamiques du pays. L'Europe du Nord est perçue par les Français comme une myriade de territoires de faible densité, parfois très isolés, qui ont su allier avec brio qualité de vie et compétitivité, ce qui révèle à quel point la « rébellion des périphéries » reste un horizon somme toute atteignable. Les exemples que j'ai choisis traduisent la vitalité de la société civile, l'extension de l'*empowerment* et du *do it yourself*, malgré des blocages politiques, économiques, financiers ou culturels. Ils contribuent également, lorsqu'ils se situent à un stade avancé, à des modifications des cadres existants au niveau national. Le changement d'échelle d'analyse

peut donc servir, pour des marges actives, l'établissement d'une identité territoriale résiliente.

L'influence tangible des pays nordiques dans l'ensemble du territoire hexagonal sera analysée dans ces pages avec une attention particulière à l'espace, en suivant les « coquilles du moi » d'Abraham Moles. Le détour nordique est-il pour les Français une manière de se confronter à leur géographie? Comment, dans des contextes culturels divergents, l'inquiétude géographique qu'évoquait Éric Dardel dans *L'homme et la terre* (1952) connaît-elle un différentiel de nature et peut-être de degré? Les Scandinaves nous invitent-ils à habiter autrement notre territoire, à reconsidérer nos rapports à l'espace et aux fenêtres d'opportunité qu'ils nous ouvrent?

Changer de vie, changer l'espace, changer l'échelle seront les trois jalons de la réflexion menée dans cet ouvrage, de l'intimité d'un appartement jusqu'aux canaux de la mondialisation. Si l'influence que peut avoir l'Europe du Nord dans son ensemble sera considérée (du Groenland aux États baltes et de l'Arctique aux rives sud de la mer Baltique), la Suède et le Danemark auront une place particulière, en raison du rôle qu'ils ont joué dans l'histoire des relations franco-nordiques, notamment au ^{xx}^e siècle.

Étudier le rapport des Français et des Nordiques à l'entité la plus intime qui puisse exister, l'espace, qui nous offre de pouvoir configurer à bon escient la juste distance, permet d'aborder de front la dimension culturelle des initiatives d'inspiration nordique en France. Au-delà de la simple transposition réelle de méthodes, de procédés ou de pratiques, les témoins de la France nordique nous invitent à une confrontation des mentalités et des cultures, dont les échos ont profondément troublé la direction des trajectoires

géographiques hexagonales. La crise sanitaire de la Covid-19 et les exigences de transitions portées par un nombre croissant d'acteurs sont avant tout l'occasion de s'intéresser à un juste ménagement du proche et du lointain, de l'ouverture et de la fermeture, au-delà des simples distances physiques¹.

1. *Philosophie Magazine* titrait d'ailleurs son numéro d'août 2020 *Le bonheur est dans le près*.